

20 MARS 1985

Le Monde

VARIÉTÉS

A L'OLYMPIA

Etienne Daho, l'adolescent romantique

La passion de la musique est venue tardivement chez Etienne Daho, ancien étudiant d'anglais qui avait la curieuse ambition de rédiger le sous-titrage des films américains. A Rennes, sa ville natale, Daho a traîné longtemps en marge de la scène musicale, passé des jours et des nuits en compagnie du groupe rock local, Marquis de Sade. Une rencontre, une histoire d'amour, l'a brusquement propulsé dans l'écriture spontanée de chansons, dans la mise en forme des images fugaces, des émotions et des incertitudes de la vie.

Etienne Daho a publié son premier album (*Mythomane*) chez Virgin, une firme dynamique qui, malgré la crise, continue à travailler à long terme avec les jeunes artistes et les aide à franchir l'étape de la maturation. Il y a plus d'un an, un deuxième 33 tours (*La Notte*) forçait peu à peu l'attention par une exploration des espaces intérieurs, sans grandiloquence, avec le langage le plus simple, à la limite de la naïveté. Par une mise en valeur de couleurs sonores douces et brillantes, claires et aérées. Par une voix chaude, fragile, voilée de murmures.

Daho proposait une image (un chanteur qui n'a pas encore quitté le romantisme de l'adolescence), des idées et un bon enregistrement. L'album n'a pas crevé les plafonds de vente (50 000 exemplaires vendus). Il a permis néanmoins à l'auteur de *Week-end à Rome* et du *Grand Sommeil* de commencer vraiment son aventure.

Lundi soir, Etienne Daho proposait son spectacle à l'Olympia. Le music-hall du boulevard des Capucines n'avait pas connu pareille affluence depuis longtemps. La salle était en symbiose avec un chanteur dont le premier atout est d'être naturel.

Un large complet sombre sur un tricot marin, à la fois timide et désinvolte, la tête pleine de rêve et de nostalgie, Daho charme et swingue, chante ses histoires d'amour et sa séduction de la nuit, et aussi Gene Tierney, l'actrice américaine des années quarante et cinquante, l'étrange fascination de son visage, de son allure meurtrie et mystérieuse. Le public, âgé de dix-sept à trente ans, s'est levé à la quatrième chanson et il est resté debout jusqu'à la fin, envoûté par ce nouveau héros des années 40 et 50, qui ne cache pas ses racines (le rock) et chante, en hommage, un titre du Velvet Underground.

CLAUDE FLÉOUTER.